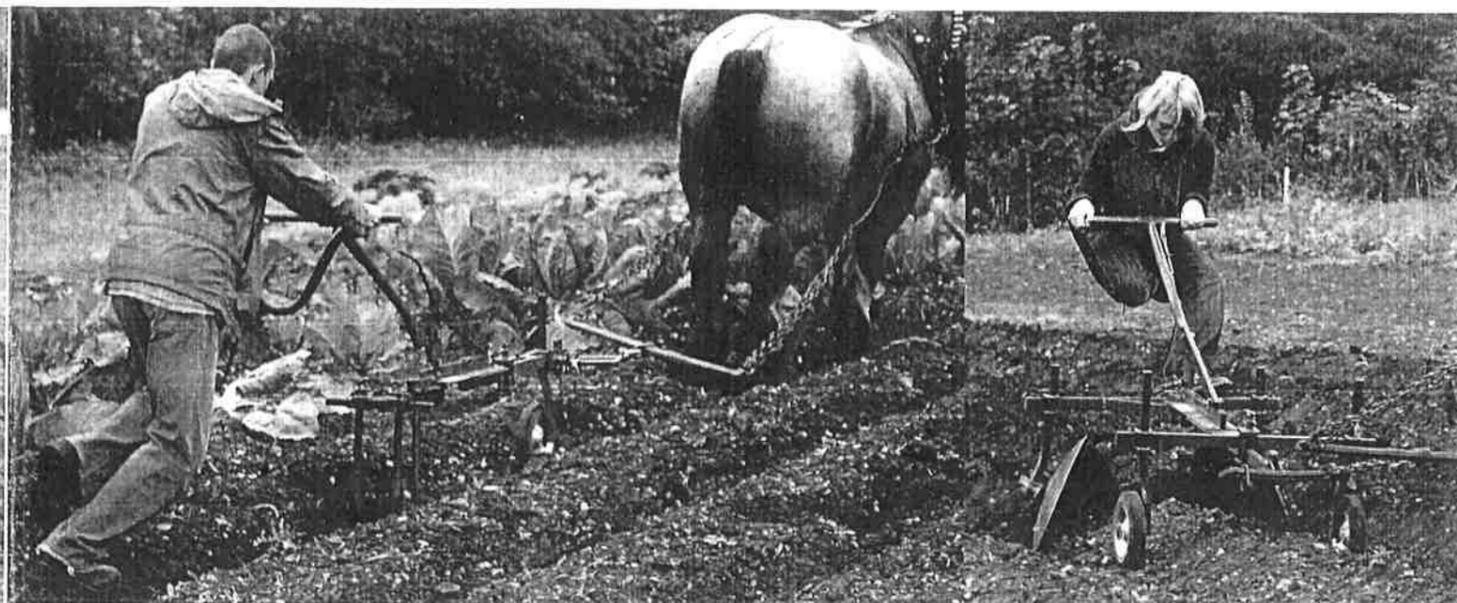
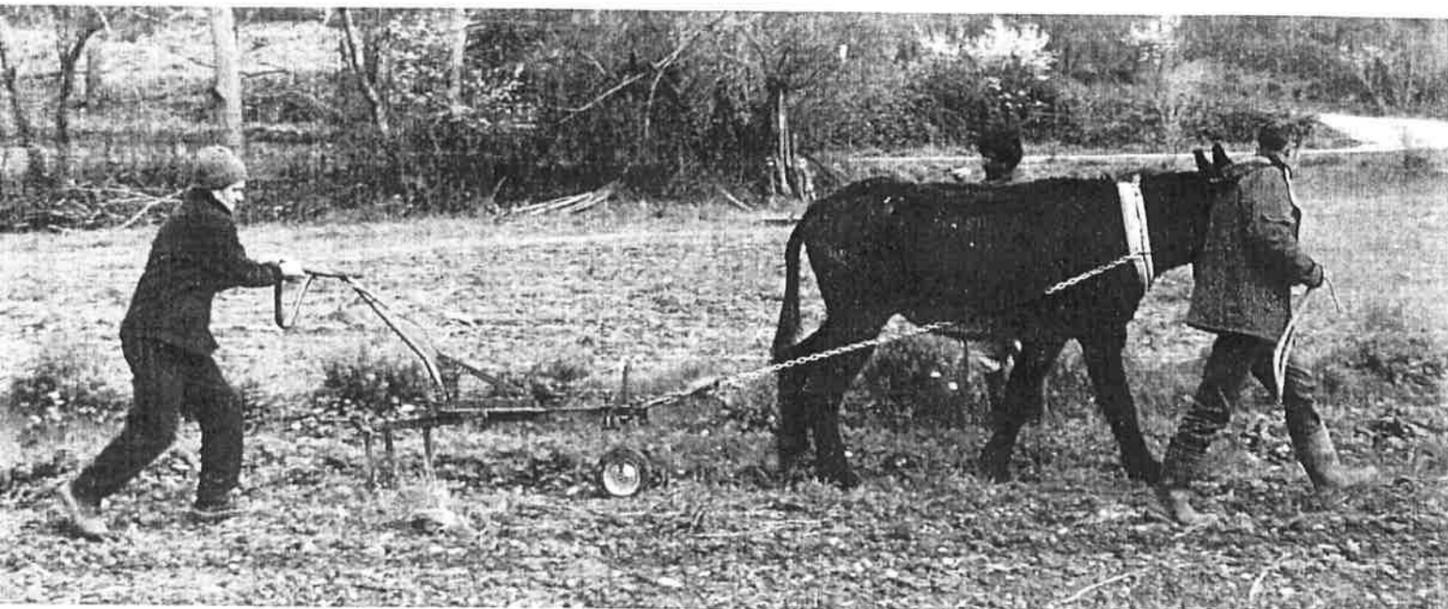


Janvier/Février 2008.

Le maraîchage en traction animale grâce à la kassine

Sur le site des Tawes, à Liège, maraîchers et chevaux de trait ardennais cohabitent depuis longtemps. Les premiers cultivent en bio un demi-hectare de légumes, les seconds pâturent les quatre hectares de verger hautes tiges que compte le site. C'est donc en toute logique que la traction animale fut un jour remise à l'honneur sur les hauteurs de la Cité ardente... Par Benoît Redant, maraîcher de l'asbl La Bourrache

Photographies La Bourrache



Les premiers essais de travail du sol y furent entrepris à l'aide d'anciens outils récupérés çà et là : herse, binette et charrue brabant double. Ces expériences furent fort enrichissantes mais peu concluantes, le matériel utilisé étant usé ou incomplet, voire remis en cause de par notre vision même du travail du sol – entendez ici la pratique du labour. Un point à noter toutefois : la grande rapidité des travaux de reprise par rapport au motoculteur. Un subside octroyé par la Région Wallonne nous permit ensuite d'envisager l'acquisition de matériel à traction contemporain. Après de nombreuses recherches, c'est vers celui de l'association « Prommata » que nous nous sommes tournés. C'est ainsi que je pris la route de l'Ardèche, en avril 2007, en compagnie du propriétaire des chevaux, Bernhard Pelzer. Après avoir participé à un stage de formation à l'utilisation du matériel, nous en avons ramené trois choses : la kassine, le terme « brandouiller » et la culture sur billons...

Qu'est que la kassine ?

La kassine est un porte-outils spécialement adapté à la culture maraîchère ; elle peut être tractée en simple ou en double par différents animaux : le cheval, l'âne, le bœuf... C'est cependant avec les ânes qu'elle trouve sa meilleure expression. Très légère – la nôtre fait vingt-huit kilos –, elle est constituée d'un axe – la pièce de la charrue sur laquelle est fixé le corps de labour – muni d'un guidon ergonomique réglable, d'une barre à crans pour ajuster le piquage des outils dans le sol, d'un régulateur et d'une ou deux roues selon le travail à effectuer ou la stabilité désirée. Le « crochax », ainsi s'appelle le système d'attache des outils, permet la pose ou la dispose rapide d'une foule d'outils adaptés : charrue, rasette, sous-soleuse, vibroculteur, double disque billonneur... La traction se réalise à l'aide de traits et d'un palonnier – la barre transversale aux extrémités de laquelle sont fixés les traits – ; le même dispositif existe également avec brancards et porte alors le nom de « kanol ».

« Brandouiller » ou l'art d'utiliser la kassine

Attention ! Apprenez d'abord à prononcer ce mot avec votre plus bel accent du Sud-Ouest... Brandouiller, c'est secouer par de petits coups : après un coup de pied pour dégager le crochax, on le soulève de la pointe du pied, il restera en position haute grâce à la ferraille, ensuite on brandouille pour l'enlever de la kassine... Ceci nous apprend deux choses :
→ tout d'abord, qu'avec un peu de technique, la pose et la dépose des outils se fait aisément, sans aide ;
→ ensuite que suivre un stage sur l'utilisation de la kassine est très fortement conseillé afin d'approcher tous les trucs et astuces nécessaires à son utilisation. Ces stages sont donnés par des maraîchers utilisateurs de la machine et ayant participé à son élaboration technique. Malheureusement – ou fort heureusement pour ceux qui aspirent à un peu de dépaysement –, il vous faudra normalement, pour les suivre, vous

déplacer jusqu'au pied des Pyrénées. A moins qu'une foite demande ne nous incite à en organiser un en Belgique. Avis aux amateurs...

La culture sur billons

Traditionnelle dans certaines régions, et actuellement utilisée pour certaines cultures « industrielles » comme la carotte, la culture sur billons est particulièrement adaptée au maraîchage en traction animale. La formation des buttes se fait en alternant des passages au double disque billonneur, pour monter le billon, et à la sous-soleuse, pour ameublir la terre du sillon. L'opération se fait tout en douceur en descendant selon la force de l'animal. Un intervalle de plus ou moins une semaine et demie entre chaque « relevage » du billon amène un effet de faux semis. Rappelons ici que le faux semis est une technique favorisant la germination des adventices par un travail superficiel du sol ; ces adventices sont évidemment éliminées avant le semis ou la plantation...

Chaque année, après le sous-solage des sillons, on inverse la position des billons et des sillons. L'espace entre les billons varie de soixante à quatre-vingt centimètres selon les cultures et/ou le gabarit de l'animal utilisé. Cet espacement large peut être considéré comme un inconvénient vu la perte de place qu'il peut entraîner mais, à cette critique, peuvent s'opposer certains arguments comme l'utilisation de doubles lignes, l'aspect sanitaire ou l'alternance de cultures à encombrement différent... Par contre, la liste des avantages de ce mode cultural est relativement longue :
→ l'action anti-érosive est remarquable sur les terrains pentus ;
→ les eaux de pluie sont régulièrement réparties ;
→ la compaction des sols est limitée ;
→ la zone aérée du sol est nettement augmentée par l'accroissement de l'interface air / sol ; cet effet est très apprécié des biodynamistes pour des raisons de type « énergétique » ;
→ les incidences des rayons solaires sont

plus favorables en avant et en arrière-saison, rendant plus propices les cultures d'été et d'automne ;
→ la meilleure structuration du potager facilite l'organisation des rotations et permet de se passer de mesure, piquetage et autres cordeaux de grande longueur ;
→ la profondeur d'ameublissement est grande sans toutefois bouleverser les horizons pédologiques ;
→ le contrôle des adventices est extrêmement efficace ;
→ le guidage de l'animal – et parfois des hommes ! – est aisé dans les sillons ;
→ l'humidité du sol est idéale car le ressuyage est rapide et humidité dans la butte ascensionnelle ;
→ enfin, cette technique permet d'enrichir le compost grâce à l'apport du crottin mélangé à la paille.

L'exemple des patates...

Un exemple très parlant en matière de logique agronomique est la plantation des pommes de terre à la kassine. Lorsqu'on